

1.1 Pourquoi choisir l'Iran ?

Tu choisis l'Iran si tu veux entrer dans une économie sous pression permanente, mais jamais immobile. Oui, le pays repose massivement sur le pétrole et le gaz. Ce ne sont pas des secteurs "importants", ce sont les colonnes vertébrales. Pétrochimie, énergie, grands chantiers d'infrastructures et BTP structurent tout. Quand les prix de l'énergie montent, l'oxygène circule. Quand les sanctions se durcissent, tout se contracte. Tu vis dans un système qui respire au rythme des tensions géopolitiques.

Dans la pratique, si tu travailles dans l'ingénierie, l'énergie, la maintenance industrielle ou les infrastructures lourdes, tu es dans un terrain familier. Les projets existent, les compétences locales sont solides, mais les équipements importés manquent parfois. Conseil d'initié : prévois toujours un plan B technique. Une pièce détachée indisponible peut bloquer un chantier des semaines, pas faute de compétence, mais faute d'accès au marché international.

La tech locale existe, mais elle évolue sous contrainte. Les startups iraniennes développent des équivalents locaux à des services bloqués à l'international. Applications de transport, e-commerce, fintech domestique. Tu es dans un écosystème fermé qui a appris à survivre sans Visa, sans Mastercard, sans SWIFT. C'est créatif, mais cloisonné. Si tu espères lever des fonds internationaux ou travailler avec des investisseurs étrangers classiques, tu vas heurter le mur des sanctions.

Les sanctions ne sont pas une abstraction politique. Elles affectent les investissements étrangers directs, les transferts bancaires, les partenariats technologiques. Dans la pratique, tu ne peux pas utiliser ta carte bancaire étrangère. À éviter : arriver sans cash en devises fortes. Les premières semaines se gèrent en espèces ou via des circuits locaux informels. Astuce de survie : ouvre rapidement un compte local si ton statut le permet, même si l'usage reste limité au réseau domestique.

Les zones franches comme Kish, Qeshm ou Chabahar offrent des régimes plus souples. Fiscalité allégée, procédures parfois simplifiées, atmosphère plus orientée business. Mais ne fantasme pas un paradis offshore. Les règles nationales s'appliquent toujours en toile de fond. Si tu veux entreprendre, c'est là que tu étudies d'abord le terrain. Pas à Téhéran.

Sur le plan du coût de la vie, tu vis une double réalité. Si tu es payé en euros, en dollars ou en dirhams, tu disposes d'un pouvoir d'achat très élevé. Restaurants, services domestiques, transports, soins privés : tout te paraît abordable.

En revanche, si tu es payé en rials, l'inflation devient ton problème quotidien. Les prix alimentaires changent vite. Les loyers à Téhéran peuvent exploser d'une année sur l'autre.

Téhéran concentre la pression immobilière. Les quartiers nord affichent des loyers comparables à certaines capitales européennes si tu les convertis en devises. Le système de dépôt est particulier : souvent plusieurs mois, parfois versés en capital immobilisé plutôt qu'en simple caution. Règle tacite : plus tu avances de dépôt, plus le loyer mensuel baisse. C'est un calcul financier local qu'il faut comprendre avant de signer.

Les salaires locaux restent bas comparés aux standards européens. Un cadre iranien qualifié peut gagner l'équivalent de quelques centaines d'euros par mois au taux officiel. La classe moyenne vit sous tension constante. Tu dois intégrer cette réalité pour éviter le décalage social maladroit. À éviter : afficher ton niveau de vie en devises de manière ostentatoire. Le contraste économique est réel.

L'équilibre travail-vie personnelle suit un rythme différent. La semaine commence le samedi et se termine le mercredi, avec un jeudi souvent partiel. Le vendredi est sacré, jour de repos officiel. Si tu planifies des appels internationaux, tu dois recalibrer ton agenda. Le dimanche iranien est un lundi européen. Dans la pratique, ça demande une vraie discipline organisationnelle.

La hiérarchie professionnelle est marquée. Les décisions remontent. L'âge et le statut comptent. La performance brute ne suffit pas toujours. Le réseau relationnel, le ta'arof, la politesse codifiée, peuvent peser davantage qu'un KPI. Conseil d'initié : ne confronte jamais frontalement un supérieur en public. Même si tu as raison sur le fond, la forme détermine ton avenir professionnel.

Les classements internationaux sont défavorables sur la liberté de la presse et la perception de la corruption. Tu le ressens surtout dans la prudence des conversations publiques. Les débats politiques se tiennent à voix basse, dans des cercles de confiance. Règle tacite : tu n'analyses pas la politique locale avec des inconnus. Même dans un taxi. En revanche, la sécurité quotidienne est relativement stable. La criminalité violente reste faible comparée à beaucoup de grandes villes occidentales. Tu peux marcher tard dans de nombreux quartiers sans le niveau d'insécurité de certaines métropoles. Mais la sécurité sociale ne signifie pas liberté d'expression totale. Ce sont deux dimensions différentes.

Le système de santé, dans les grandes villes comme Téhéran, Shiraz ou Mashhad, est performant. Médecins bien formés, hôpitaux privés de bon niveau, coûts raisonnables en devises. Astuce de survie : privilégie le privé si tu en as les moyens, les délais y sont plus courts et l'équipement souvent meilleur.

Le climat est un autre facteur stratégique. Au nord, vers la mer Caspienne, tu trouves un climat humide et tempéré, presque méditerranéen. Au centre, désert et sécheresse dominant. Au sud, l'été dépasse facilement les 45°C, surtout dans les zones côtières du Golfe. Si tu t'installes à Téhéran, prépare-toi à un hiver froid et à une pollution sévère. Les pics hivernaux peuvent forcer les écoles à fermer quelques jours.

La connectivité physique est correcte. L'aéroport international Imam Khomeini à Téhéran relie l'Asie et certaines capitales régionales. Mashhad et Shiraz ont aussi des liaisons internationales. Le réseau ferroviaire interurbain fonctionne et reste abordable. En revanche, la connectivité numérique est filtrée. Certains services occidentaux sont bloqués ou instables. Astuce de survie : un VPN fiable devient rapidement indispensable, même pour des outils professionnels courants.

Enfin, la politique migratoire est claire : tu ne viens pas en touriste pour t'installer. Le visa repose généralement sur un sponsor, employeur ou institution. Le visa touristique se convertit rarement en visa travail depuis l'intérieur du pays. À éviter : entrer en pensant "je régulariserai plus tard". Les renouvellements sont encadrés, la surveillance administrative est réelle. Ton statut doit être propre en permanence.

Choisir l'Iran, c'est accepter un pays structuré par la contrainte, mais animé par une résilience puissante. Si tu comprends les règles non écrites, si tu sécurises tes flux financiers et ton statut migratoire dès le départ, tu peux y vivre avec une intensité que peu de pays offrent. Si tu improvises, le système te rappellera rapidement que tout ici fonctionne selon des codes précis.

1.2 À quoi s'attendre concrètement

Tu dois d'abord intégrer une chose : en Iran, le temps administratif n'est pas linéaire. Un visa de travail peut prendre quatre semaines si ton dossier est parfait, ton employeur expérimenté et ton profil stratégique. Il peut aussi glisser vers douze semaines si une validation interne bloque au ministère. Dans la pratique, ce ne sont pas les formulaires qui ralentissent, mais les circuits d'autorisation. Astuce de survie : ne réserve jamais ton billet définitif avant d'avoir le code d'autorisation officiel.

Une fois arrivé, le permis de séjour peut théoriquement sortir en deux à six semaines. En réalité, tu vas multiplier les passages : bureau d'immigration, prise d'empreintes, paiement, vérification. Chaque étape implique une présence physique. Ici, rien ne se finalise par email. À éviter : penser qu'un document "en cours" suffit pour voyager. Sans carte valide en main, sortir et rentrer peut devenir un problème.

Ouvrir un compte bancaire est possible, mais rarement simple pour un étranger. Certaines banques refusent sans statut clair ou sans recommandation locale. D'autres exigent une présence du sponsor. Et même une fois ouvert, le compte reste domestique : pas de SWIFT, pas de carte internationale. Conseil d'initié : demande dès le départ à ton employeur avec quelle banque il travaille. Aller ailleurs complique inutilement les choses.

Trouver un logement, en revanche, peut aller très vite si tu paies en avance. Les propriétaires privilégient la sécurité financière immédiate. Plus tu avances de dépôt, plus la négociation est fluide. Mais attention : les montants immobilisés peuvent représenter plusieurs mois, parfois l'équivalent d'une petite voiture en capital bloqué. Règle tacite : en Iran, le dépôt est un outil financier, pas juste une caution symbolique.

La carte SIM locale est la formalité la plus simple. Avec ton passeport, tu peux en obtenir une immédiatement dans une boutique officielle. Internet mobile fonctionne correctement, mais certains services seront filtrés. Astuce de survie : configure ton VPN avant d'arriver, pas après. Certains sites nécessaires pour le travail sont bloqués sans solution technique.

Côté revenus, si tu es payé en monnaie locale, prépare-toi à une gestion serrée. Les salaires iraniens restent modestes, et l'inflation grignote rapidement le pouvoir d'achat. Les prix alimentaires peuvent évoluer en quelques semaines. Ce n'est pas une hausse annuelle douce, c'est une adaptation constante.

Si tu es payé en devises fortes, la perspective change radicalement. Restaurants, taxis, services privés deviennent très abordables. Mais cette différence crée un décalage social réel. À éviter : comparer ouvertement les prix en euros devant des collègues payés en rials. La sensibilité économique est forte.

Les paiements se font majoritairement en espèces ou via cartes bancaires locales. Ta carte étrangère ne fonctionne pas. Jamais. Pas pour un café, pas pour un billet d'avion domestique. Tu dois adapter ton organisation financière dès le premier jour. Astuce de survie : garde toujours une réserve de cash. Les distributeurs locaux fonctionnent, mais ton accès dépendra de ton compte iranien.

La complexité administrative est concrète. Tous les documents doivent être traduits en persan par des traducteurs agréés. Une traduction libre ne suffit pas. Chaque papier reçoit tampons et signatures. Ce n'est pas bureaucratique pour le plaisir, c'est structurel. Si un tampon manque, le dossier ne progresse pas.

Ta présence physique est presque toujours requise. Tu ne délègues pas facilement. Même avec sponsor, certaines démarches exigent que tu sois là, en personne, à attendre ton tour. Conseil d'initié : viens tôt le matin. Les administrations deviennent plus lentes à mesure que la journée avance.

La dépendance au sponsor est réelle. Pour certaines procédures, sans la signature ou la validation de ton employeur, rien ne bouge. Ton autonomie administrative est limitée. À éviter : détériorer ta relation professionnelle en pensant que le visa te rend indépendant. Ton statut reste lié.

Le déphasage culturel se ressent rapidement. La communication est indirecte. Le ta'arof structure les échanges : on propose par politesse, on refuse par politesse, on insiste par politesse. Si tu prends tout au premier degré, tu vas mal interpréter les signaux. Règle tacite : observe avant de répondre. La forme prime sur le fond.

La hiérarchie est visible. L'âge, le statut, le titre comptent. La religion est présente dans l'espace public, dans les horaires, dans certains codes vestimentaires. Tu dois intégrer ces marqueurs sans les commenter à chaud. La prudence politique n'est pas une paranoïa, c'est une habitude locale.

Les coûts invisibles s'accumulent. Dépôt de logement élevé, assurance santé privée fortement recommandée si tu veux éviter les files publiques, traductions officielles payantes. Et pour certains biens importés, électronique spécifique, produits étrangers, tu dépendras parfois du marché parallèle, avec des prix variables.

L'intégration passe par la langue. Tu peux survivre en anglais dans certains milieux professionnels, mais le persan change tout. Les portes s'ouvrent plus facilement, les négociations deviennent plus fluides. Astuce de survie : apprends au moins les formules de politesse et les chiffres rapidement. Cela transforme la perception qu'on a de toi.

Les réseaux sociaux locaux sont puissants. Telegram et d'autres plateformes jouent un rôle central dans la circulation d'informations pratiques. C'est souvent là que tu trouves un logement, un contact, une opportunité. Mais prudence sur les sujets sensibles. L'espace numérique n'est pas neutre.

Enfin, l'hospitalité est réelle. Les invitations sont sincères. Mais la prudence politique reste implicite. On peut rire de tout en privé, rarement en public. Ton intégration sera plus rapide si tu passes par des contacts familiaux ou amicaux locaux. En Iran, le réseau humain est la clé de presque tout.

1.3 Aperçu culturel rapide

Si tu arrives en Iran avec une grille de lecture individualiste occidentale, tu vas mal interpréter beaucoup de choses. Ici, le collectivisme familial structure la société. L'individu existe, mais toujours inscrit dans un réseau. Tes décisions professionnelles, matrimoniales ou géographiques ne sont jamais perçues comme strictement personnelles. Sur place, tu remarques vite qu'on te demande d'abord de quelle famille tu viens avant de te demander ce que tu fais.

Le respect des anciens n'est pas symbolique. Il s'exprime dans la posture, le vocabulaire, le ton. Dans une réunion, la personne la plus âgée parle rarement la première par hasard. Elle parle parce que c'est attendu. Règle tacite : ne coupe jamais un aîné, même si la discussion te semble inefficace. L'interrompre publiquement te positionne immédiatement comme impoli.

L'honneur est une notion vivante. Il ne s'agit pas de romantisme oriental, mais de réputation sociale concrète. Perdre la face, exposer quelqu'un à l'embarras, contester brutalement une affirmation en public peut avoir des conséquences relationnelles durables. À éviter : corriger frontalement quelqu'un devant d'autres collègues. La solution passe par une discussion privée.

L'hospitalité est réelle, mais codifiée. Si on t'invite, l'invitation est sincère. Mais elle obéit à des rituels précis. On insiste pour que tu manges davantage, on refuse ton argent par politesse, on propose plus que nécessaire. Ce n'est pas théâtral, c'est culturel. Astuce de survie : apprends à refuser une première offre avant d'accepter. Le jeu du ta'arof ne se contourne pas, il se comprend.

La communication est indirecte et formelle. Le "non" frontal est rare. On contourne, on nuance, on laisse entendre. Si tu attends des réponses binaires, tu risques de mal évaluer une situation. "On verra" peut signifier "non", "peut-être" ou "pas maintenant". Conseil d'initié : observe le langage corporel autant que les mots.

Le ta'arof structure les échanges quotidiens. On te dit "ce n'est rien" quand quelque chose a un prix. On insiste pour payer même quand on ne le souhaite pas réellement. Tu dois décoder le degré de sincérité derrière la formule. Règle tacite : ne prends jamais une première offre au pied de la lettre, qu'elle soit commerciale ou sociale.

Le contact physique en public entre sexes est limité. Une poignée de main peut dépendre du contexte, de la personne, de son niveau de religiosité. Sur place, tu attends que l'autre initie le geste. À éviter : tendre spontanément la main à une femme dans un cadre formel sans vérifier son intention. L'observation précède l'action.

Le ton respectueux est attendu, même dans les désaccords. L'humour sarcastique occidental peut être mal interprété, surtout dans un contexte professionnel. L'ironie ne se transpose pas toujours bien. Si tu critiques, fais-le enrobé de politesse.

Le mariage reste socialement valorisé. Être célibataire passé un certain âge suscite des questions directes. Ce n'est pas intrusif par malveillance, mais par norme sociale. Tu es perçu comme incomplet sans cadre familial stable. Sur place, les pressions sont implicites mais constantes.

Les rôles de genre restent marqués, même si la réalité est plus nuancée. Les femmes sont très présentes dans l'enseignement supérieur et certaines professions qualifiées, mais les attentes sociales traditionnelles persistent. Tu peux rencontrer des femmes cadres brillantes et indépendantes, tout en observant des codes vestimentaires et comportementaux stricts dans l'espace public.

Les personnes LGBTQ+ ne sont pas reconnues légalement. Le cadre juridique est clair. Pourtant, dans certains cercles urbains, une jeunesse plus libérale existe, discrète, connectée, cultivée. La réalité sociale est plus complexe que le cadre légal. À éviter : aborder ces sujets en public ou avec des inconnus. La prudence n'est pas optionnelle.

Téhéran est plus cosmopolite. On y trouve une diversité sociale, des cafés modernes, des galeries, des milieux artistiques actifs. Mais même là, les limites existent. Dès que tu sors des grandes villes, le conservatisme augmente. Dans certaines provinces, les codes sont plus stricts et moins négociables.

L'accès aux soins, aux services et aux infrastructures varie fortement entre la capitale et les régions rurales. Dans les grandes villes, les hôpitaux privés sont bien équipés. En province, l'offre peut être plus limitée. Ton expérience dépendra directement de ton lieu d'installation.

Nowrouz, le Nouvel An persan, n'est pas juste une fête. C'est un basculement culturel. Les villes se vident, les familles voyagent, les administrations ralentissent. Si tu planifies un projet administratif à cette période, tu perds du temps. Astuce de survie : évite les démarches importantes pendant les deux semaines de Nowrouz.

Muharram marque l'espace public par des cérémonies, des processions, une intensité religieuse visible. Les commerces adaptent leurs horaires, l'atmosphère change. Tu ne l'ignores pas, même si tu n'es pas religieux.

La poésie persane n'est pas décorative. Hafez et Rumi sont cités spontanément dans les conversations. Les références littéraires structurent l'identité culturelle. Comprendre une citation peut transformer une discussion. Conseil d'initié : apprendre quelques vers célèbres crée un pont immédiat.

Et puis il y a le football. Il n'est pas juste populaire, il est fédérateur. Les matchs rassemblent toutes les classes sociales. Dans un taxi, dans un bureau, parler du dernier match peut ouvrir une conversation plus facilement que parler politique.

L'Iran culturel est dense, subtil, stratifié. Si tu observes, si tu respectes les codes implicites, tu peux t'intégrer avec fluidité. Si tu appliques mécaniquement tes réflexes occidentaux, tu risques des frictions invisibles mais durables.

1.4 Environnement politique et libertés

Tu ne peux pas vivre en Iran sans comprendre la structure du pouvoir. Le pays est une République islamique, mais ce terme ne fonctionne pas comme dans les républiques occidentales. Le Guide suprême occupe la position centrale. Il ne s'agit pas d'un rôle symbolique. Son autorité dépasse celle du président et influence les grandes orientations stratégiques, militaires et religieuses. Si tu crois que l'élection présidentielle suffit à comprendre la direction politique du pays, tu regardes la moitié du tableau.

Le président est élu, oui. Le Parlement, le Majlis, existe et débat. Mais l'équilibre institutionnel est particulier. Certaines candidatures sont filtrées en amont, et certaines décisions majeures ne se prennent pas uniquement au niveau gouvernemental classique. Dans la pratique, cela signifie que les cycles politiques sont moins imprévisibles que dans des démocraties pluralistes classiques. Les grandes lignes changent lentement.

La justice repose sur un système mixte, religieux et civil. Cela se traduit concrètement par des procédures qui peuvent être longues, parfois opaques. Si tu es étranger, tes marges de recours sont limitées. Conseil d'initié : ne t'engage jamais dans un conflit juridique local sans avocat expérimenté et recommandé. Le système est formel, mais il n'est pas intuitif pour un regard occidental.

Les procédures judiciaires peuvent s'étirer. Les délais ne sont pas ceux d'un tribunal européen standard. Et surtout, le droit applicable dépend du domaine concerné. Dans certains cas, le cadre religieux influence les décisions. À éviter : croire qu'un contrat en anglais te protège automatiquement. Sans traduction officielle et reconnaissance locale, il peut perdre de sa force.

La liberté d'expression est limitée. Ce n'est pas une rumeur, c'est une réalité structurelle. La presse est contrôlée, certains sujets sont sensibles, et la critique ouverte du système peut entraîner des conséquences. Cela ne signifie pas que les gens ne discutent pas. Cela signifie que les discussions se font dans des cercles de confiance.

Règle tacite : tu n'analyses pas la politique locale avec un inconnu, dans un taxi ou dans un café. Même si ton interlocuteur semble critique, tu ne sais pas qui écoute. La prudence fait partie de la culture quotidienne.

La surveillance numérique existe. Certains sites sont bloqués, certains réseaux sociaux sont partiellement accessibles, d'autres nécessitent des outils techniques pour fonctionner correctement. Astuce de survie : sécurise tes communications professionnelles et personnelles dès ton arrivée. Utilise des canaux adaptés et reste conscient que l'espace numérique n'est pas totalement neutre.

Les médias publics dominent l'espace audiovisuel. Les narratifs officiels sont présents et structurés. Mais en parallèle, une consommation massive de contenus étrangers existe via satellite et internet. La réalité médiatique est donc double : officielle en surface, diversifiée en privé.

Les réseaux sociaux sont partiellement bloqués ou filtrés. Telegram reste très utilisé, d'autres plateformes nécessitent un accès indirect. Cela crée un écosystème numérique parallèle. Tu dois t'adapter à cette configuration si ton travail dépend de la communication en ligne.

En matière d'anticorruption, les lois existent. Des mécanismes formels sont en place. Mais l'application peut être inégale selon les secteurs et les niveaux administratifs. Dans la pratique, la majorité des démarches se fait sans pot-de-vin direct, contrairement aux clichés. Cependant, la bureaucratie peut être lente.

À éviter : proposer spontanément de "faciliter" une procédure par un paiement informel. Ce réflexe importé peut créer des problèmes plus graves que le retard initial. La ligne est fine entre service administratif standard et infraction réelle.

Ce que tu dois comprendre, c'est que la stabilité quotidienne et la restriction politique coexistent. La rue peut être calme, la vie sociale animée, les cafés pleins, pendant que le cadre institutionnel reste strict. Ce contraste surprend souvent les nouveaux arrivants.

La religion est intégrée à l'architecture politique. Elle influence certaines lois, certains codes vestimentaires, certaines périodes de l'année. Tu le vois dans l'espace public, dans les commémorations, dans le calendrier. Tu ne peux pas dissocier complètement politique et religion ici.

Pour un expatrié, la clé est simple : neutralité publique, respect des règles, compréhension des limites. Si tu respectes le cadre, ta vie quotidienne peut rester fluide. Si tu cherches à tester les frontières idéologiques, tu entres dans un terrain qui n'est pas conçu pour l'expérimentation.

Vivre en Iran politiquement, ce n'est pas militer. C'est naviguer avec lucidité. Comprendre la structure du pouvoir, accepter ses limites, et concentrer ton énergie sur ton projet professionnel et personnel. C'est un pays où la prudence n'est pas de la peur, mais une forme d'intelligence contextuelle.

1.5 Fractures internes et tensions

Si tu t'installes en Iran en ne regardant que Téhéran, tu comprends une partie du pays, pas le pays. L'écart entre la capitale et certaines provinces est réel. À Téhéran, tu trouves des hôpitaux privés performants, des universités reconnues, des quartiers nord aux immeubles modernes. À quelques centaines de kilomètres, l'infrastructure peut être nettement plus fragile. Routes inégales, accès aux soins plus limité, opportunités professionnelles concentrées dans les centres urbains.

Cette disparité crée une migration interne continue vers les grandes villes. Les jeunes diplômés quittent les provinces pour chercher un avenir à Téhéran, Ispahan ou Shiraz. Résultat : pression immobilière, loyers en hausse, embouteillages chroniques. Si tu choisis la capitale, tu entres dans une compétition silencieuse pour l'espace et les opportunités.

La pression immobilière à Téhéran n'est pas qu'une question de prix. C'est aussi une question de disponibilité. Certains quartiers deviennent inaccessibles pour la classe moyenne locale. Règle tacite : plus tu montes vers le nord de la ville, plus les loyers grimpent et plus le profil socio-économique change. Ton adresse dit quelque chose de toi.

Les minorités ethniques, Kurdes, Baloutches, Arabes iraniens, font partie intégrante du paysage national, mais leurs régions connaissent souvent des défis économiques plus marqués. Dans certaines zones frontalières, le développement est plus lent, les infrastructures plus modestes. Ce sont des réalités sensibles. À éviter : aborder ces sujets avec simplisme ou comparaison hâtive.

Les minorités religieuses reconnues existent, chrétiens, juifs, zoroastriens, avec des sièges réservés au Parlement. Mais leur reconnaissance est encadrée. Leur liberté religieuse fonctionne dans un cadre défini. Si tu appartiens à une confession différente, tu dois comprendre les limites légales sans supposer une neutralité totale de l'espace public.

La religion n'est pas seulement une pratique personnelle ici. Elle est intégrée au système juridique. Certaines lois trouvent leur fondement dans des principes religieux. Cela influence le droit familial, certains comportements publics, certains calendriers. Tu ne peux pas dissocier complètement sphère civile et référence religieuse.

Cette intégration crée parfois des tensions invisibles entre modernité urbaine et cadre légal. À Téhéran, tu rencontres une jeunesse connectée, instruite, parfois critique. Mais cette expression reste calibrée. Conseil d'initié : ne confonds jamais conversations privées et réalité institutionnelle. Ce que les gens pensent ne correspond pas toujours à ce qu'ils peuvent dire publiquement.

La mémoire collective joue un rôle profond. La Révolution de 1979 n'est pas un chapitre lointain. Elle structure encore le récit national, les institutions et la légitimité politique. Dans certaines familles, elle est racontée comme une libération. Dans d'autres, comme une rupture brutale. Tu dois écouter sans juger.

La guerre Iran-Irak a laissé des traces visibles. Monuments, commémorations, familles marquées. Beaucoup de responsables actuels ont vécu cette période. Elle façonne la perception des menaces extérieures et la culture stratégique du pays. Si tu ignores cette mémoire, tu ne comprends pas certaines réactions politiques.

Les sanctions internationales constituent une autre couche de tension. Elles influencent l'économie, l'accès aux produits importés, la monnaie, l'investissement. Mais elles alimentent aussi un discours de résilience nationale. Dans la pratique, cela signifie que les difficultés économiques sont souvent interprétées à travers un prisme géopolitique.

Ces fractures ne signifient pas chaos permanent. Le pays reste fonctionnel, structuré, organisé. Mais les lignes de tension existent sous la surface. Tu les perçois dans les conversations prudentes, dans les différences de niveau de vie, dans les trajectoires régionales.

L'urbanisation rapide accentue ces contrastes. Les périphéries de Téhéran s'étendent, parfois sans planification harmonieuse. Les transports publics suivent, mais la congestion reste forte. Si tu vis loin de ton lieu de travail, ton quotidien peut devenir une équation logistique.

Les écarts régionaux influencent aussi les opportunités professionnelles. Certains secteurs sont hyper-concentrés dans la capitale. Si tu envisages une installation en province, vérifie concrètement les infrastructures disponibles : hôpitaux, écoles, accès internet stable. Ne te fie pas aux descriptions générales.

Il existe une tension permanente entre identité nationale forte et diversité interne. L'Iran est un pays ancien, fier, conscient de son histoire. Cette conscience peut être inclusive, mais aussi défensive. Ton positionnement en tant qu'étranger doit rester respectueux de cette sensibilité historique.

Vivre en Iran, c'est accepter cette complexité. Ce n'est ni un bloc homogène, ni un pays fragmenté en crise constante. C'est un territoire traversé de lignes de force : centre et périphérie, tradition et modernité, mémoire et présent. Si tu comprends ces fractures sans les caricaturer, tu peux naviguer avec intelligence. Si tu simplifies, tu passes à côté de la réalité.